

Dans la Capitale

Hier soir ont eu lieu les élections des officiers de l'Union St Thomas qui ont donné le résultat suivant: Président, E. Lapointe, réélu; 1er Vice-Président, J. F. X. Chamard; 2e Vice-Président, Jos. Patry; Secrétaire, P. S. Cadotte, réélu; Assistant secrétaire-archiviste, L. A. Trépanier; Secrétaire-Correspondant, D. Tassé; Assistant-Secrétaire-Correspondant, Jos. Béland; Trésorier, J. D. Garsau, réélu; Assistant-Trésorier, Arsène Lavigne, réélu; Percepteurs, H. Nollet et E. Alarie, réélus; Assistant Percepteur, Ant. Morin, réélu; Auditeurs, Oct. Dionne et J. L. Charlebois; Commissaire-Ordonnateur, Jos. Simard, réélu; Gardien, F. Béland, père, réélu. Comité d'enquête, MM. Isidore Côté, Nap. Casault, P. X. Dery, J. E. Lemieux, Ant. Champagne, H. Pinard et H. Potvin.

Un vote de remerciements aux officiers sortant de charge fut ensuite proposé et adopté à la grande unanimité des membres présents. Notes religieuses La messe du premier de l'an à la Basilique a été chantée par le Rév. P. Holland, remplaçant du Rév. P. Dowdall. Les sermons ont été donnés en français par le Rév. Grand Vicaire Routhier et en anglais par le Rév. M. McGovern, qui firent les souhaits d'usage aux fidèles. A l'issue de la messe, il y eut un concert de chants et de musique splendide. Le Dr Belleau chanta avec beaucoup de succès le cantique tous jours nouveau "O, Bergers".

Dimanche après-midi, M. S. Drapeau, directeur du chœur de la Basilique, conviait à sa résidence, suivant une ancienne coutume, les membres du chœur qu'il invitait à déguster d'excellents vins et des mets non moins exquis. Au cours de la réunion, il y eut nombre de discours qui provoquèrent de jolis débats. Les membres du chœur et les quelques amis qui ont assisté à cette réunion intime ont gardé le plus beau souvenir.

LE RÉSULTAT Nos lecteurs verront par un article sur notre première page la composition du nouveau Conseil de 1888 et conséquemment les noms des heureux candidats sortis de l'urne électorale, hier. Malgré tout le travail fait par M. Brown et ses amis, ce dernier n'a pas été plus heureux que l'année dernière dans sa lutte contre le maire actuel M. McLeod Stewart qui a été élu par une majorité de près de 400 voix.

Les dames cette année ont voté en plus grand nombre que par les années dernières, ce qui prouve que l'élection était plus vivement contestée et que de côté comme d'autre, on ne voulait pas perdre un seul vote. A la louange de la ville, nous devons dire que tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait et que même par l'ombre d'une querelle ne s'est déclarée entre les deux partis qui réclamaient la victoire pour leurs candidats.

M. Lewis n'a pas réussi extraordinairement à diviser les voix comme le plupart s'y attendaient, c'est à peine s'il a pris dans toute la ville un peu plus de 300 voix. On peut donc dire que la lutte s'est virtuellement faite entre MM. Stewart et Brown. Le total, des votes enregistrés pour la mairie a été cette année de 3,960 comparé à 3,886 l'an dernier.

Quelques minutes après 5 heures, hier soir, le vestibule du Russell était littéralement encombré. Aussitôt que les retours annonçant la majorité de M. Stewart eurent été officiellement annoncés, les applaudissements et les bravos de la foule ne cessèrent pas un instant. Lorsque le calme se fit retentit, au haut du mur le nom de McLeod Stewart, adressa la parole à l'assemblée remerciant sincèrement tous les électeurs qui lui avaient accordé leur franc support. Il dit en substance que l'an dernier, il avait cru sentir à se porter candidat sur la demande de 2,000 citoyens sans distinction de nationalité et de classes. (Appl.) J'ai fait mon possible pour me tenir à la hauteur de la belle position où j'avais été élevé et j'ai suis disposé à faire de même cette année. (Longs appl.) Je ferai l'année prochaine comme j'ai fait par le passé, et je servirai fidèlement et loyalement les intérêts de la ville d'Ottawa. (Appl.) Je vous remercie cordialement et je souhaite à tous une heureuse année. (Longs appl.)

Les échevins Adam, McVeity et M. J. L. Olivier, avocat, adressèrent ensuite la parole et l'assemblée se dispersa vers les 730 heures aux cris de: Hurrah pour Stewart! le maire de 1888.

La dernière séance du conseil de 1887 aura lieu lundi soir; durant la semaine courante il y aura réunion de plusieurs comités de l'ancien conseil auxquelles les présidents feront leurs adieux et offriront leurs remerciements à leurs collègues par les travaux opérés durant l'année.

La journée de dimanche a été des plus désagréables quant à la température; il a neigé une bonne partie de la journée et le soir la pluie a tombé en abondance, ce qui a eu pour but de diminuer considérablement le nombre des visites, ce jour-là.

Sacrifice immense, pour cette semaine seulement, dans la ligne de cravates de toutes sortes. No. 60, rue Sparks.

La plupart des citoyens de la capitale ont enregistré leurs noms, hier, au Russell, en guise de visite aux affables propriétaires de cet établissement MM. Kenley et St. Jacques.

Par suite de la pluie de dimanche qui s'est congelée de suite, les chemins sont très glissants et les chutes fréquentes.

Durant toute la journée d'hier, assez animée par suite des élections, aucune rixe n'a eu lieu; c'est un bon point en faveur de notre ville.

Sacrifice immense, pour cette semaine seulement, dans la ligne de cravates de toutes sortes. No. 60, rue Sparks.

Nos abonnés ne devront pas oublier aujourd'hui nos petits porteurs qui se sont efforcés, beau ou mauvais temps, de leur porter régulièrement le journal.

Sir Thomas Esmond qui devait lire hier soir à la salle du Grand Opéra, sur la question du "Home Rule" ayant été retenu à Montréal par la maladie, n'a pu se rendre à Ottawa.

Sacrifice immense, pour cette semaine seulement, dans la ligne de cravates de toutes sortes. No. 60, rue Sparks.

Le bureau de M. l'échevin Durocher était encombré, ce matin, d'une foule de journaliers des alentours de la ville sollicitant de l'emploi comme casseurs de pierre.

Les facteurs du bureau de poste ont vu augmenter de beaucoup la quantité de lettres et paquets pour distribution depuis une couple de semaines à l'occasion des fêtes du nouvel an.

Il y aura réunion régulière, ce soir, de l'Union St Joseph.

Le nombre des visites chez Son Excellence le Gouverneur Général hier, a été moindre que celui de l'année dernière.

Essayez donc la nouvelle bière allemande que nous venons de recevoir à la maison Nicolet, Petite rue Sussex.

LE RÉSULTAT Nos lecteurs verront par un article sur notre première page la composition du nouveau Conseil de 1888 et conséquemment les noms des heureux candidats sortis de l'urne électorale, hier.

Malgré tout le travail fait par M. Brown et ses amis, ce dernier n'a pas été plus heureux que l'année dernière dans sa lutte contre le maire actuel M. McLeod Stewart qui a été élu par une majorité de près de 400 voix.

Les dames cette année ont voté en plus grand nombre que par les années dernières, ce qui prouve que l'élection était plus vivement contestée et que de côté comme d'autre, on ne voulait pas perdre un seul vote.

A la louange de la ville, nous devons dire que tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait et que même par l'ombre d'une querelle ne s'est déclarée entre les deux partis qui réclamaient la victoire pour leurs candidats.

M. Lewis n'a pas réussi extraordinairement à diviser les voix comme le plupart s'y attendaient, c'est à peine s'il a pris dans toute la ville un peu plus de 300 voix. On peut donc dire que la lutte s'est virtuellement faite entre MM. Stewart et Brown. Le total, des votes enregistrés pour la mairie a été cette année de 3,960 comparé à 3,886 l'an dernier.

Atelier de peinture MM. les marchands et autres qui désiraient faire exécuter une jolie enseigne d'un patron nouveau et des travaux se rattachant à la branche de peinture, décorations extérieures et intérieures de maisons, magasins, fresques, ornements de fantaisie, blanchissage, etc., ne doivent pas manquer de donner leur ordre à l'établissement de M. Ed. Limoges, No. 167 rue de l'Eglise, où tout travail est garanti et fait sous la surveillance du maître par des ouvriers de première classe. 19 Nov. 11.

L'ELECTION DE RUSSELL. (Suite) Avant la continuation de l'enquête, M. Robinson formule de nouvelles accusations. M. Osler objecte à ces accusations, mais son objection est renvoyée par le juge. Ou poursuit l'audition des témoins.

M. R. Cunningham dit qu'il a été employé avec d'autres à répandre des pamphlets et adresser des circulaires. Il dit n'avoir fait partie d'aucun comité dans le comté de Russell.

T. C. Bate est examiné et dit qu'il n'avait pas l'habitude d'aller aux comités de M. Edward et qu'il n'a jamais cabalé pour lui. Il n'a rien soutenu au fond d'élection. Il ignorait qu'il y avait eu de l'argent de soutenu.

M. Edouard Phillips, de Gloucester, un électeur du comté de Russell. Il connaît M. Lumsden depuis quatre à cinq ans. Il s'est rencontré à l'épicerie de M. Neville, avec M. Lumsden qui lui aurait fait avoir une cruche de whisky. Parmi les amis qu'il a traités, avec cette boisson, il y avait des voteurs. Transquestionné par M. Osler, le témoin dit que M. Lumsden lui a parlé en l'amenant chez M. Neville et qu'il a refusé de lui donner de l'argent. Il a vu des hommes du comté Mackintosh dans le même temps. Il n'a rien vu d'instruction de personne. Il est voteur depuis 12 ans environ.

M. C. Neville dit qu'un soir M. Lumsden est entré à son magasin avec Phillips; lorsqu'il fut sorti, Phillips demanda un gallon ou deux de whiskey qui furent mis à son compte.

M. Graham qui était avec Phillips dit que c'est ce dernier qui a ordonné le whiskey.

Phillips appelé de nouveau dit qu'il n'a reçu un compte de Neville que trois semaines plus tard alors qu'il (Phillips) publiait la chose dans le comté.

Michael McLaurin, de Gloucester, dit qu'il a travaillé pour M. Edward, qui lui a payé \$50 de M. Lumsden sans qu'il l'eût demandé. Etant questionné de nouveau le témoin dit qu'il a donné à un nommé Jamieson \$7, et \$10 à un nommé Dufresne, il a retenu \$23 pour lui.

M. Etienne Dufresne demeure à St. Joseph, et a travaillé pour M. Edward. Il connaît Jos. Jamieson qui s'est rendu à St. Joseph pour voter. Il a reçu de Michael McCarthy, \$10 pour payer des voitures pour transporter les voteurs au bureau de votation.

Il a dépensé cet argent pour ces fins, gardant \$2 pour lui. Il a vu M. Lumsden au comté central de M. Edwards, à Ottawa. Ce dernier lui a demandé son appui. Il a obtenu \$2 de Lumsden ainsi qu'une certaine somme de McCarthy.

Transquestionné par M. Osler, le témoin dit qu'il n'a pas payé des votes, mais des services.

M. Joseph Rocque, de St. Joseph, dit qu'il a travaillé pour M. Edward et cabalé pour M. Edward. Il est venu au comté, ici, et il a vu M. Lumsden qui lui a donné \$25, deux jours avant la votation, dont \$10 pour la salle de l'école, et \$5 pour le comté. Le comté de M. Edward se tenait à sa maison, pour \$15. Questionné de nouveau par M. Robinson, le témoin dit qu'il a demandé à son frère de préparer un compte de \$200 pour envoyer à M. Lumsden. Après quelques hésitations, le témoin avoue que cela était pour l'achat des votes.

Joseph Lalonde, d'Embrun, a pris part à l'élection, et était secrétaire du comté libéral du canton. La seconde fois qu'il est venu au comté central, ici, à Ottawa, il a obtenu \$150 de M. Lumsden, en billets d'une et de deux piastres, qu'il a payé avec qu'il a reçus de hommes des comités.

Cyprien St Onge, du canton de Russell, a travaillé et cabalé pour M. Edward. Il a reçu \$1000 de Lumsden, dans le village de Russell. Le matin de la votation il a reçu \$40 ou \$45 de Lalonde. Le témoin ne sait pas comment il a dépensé cet argent. (A continuer.)

VÉRITABLE ÉLIXIR DU D'GULLIÉ Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux Préparé par PAUL GAGE, Pharmacien de 1re Classe, Docteur en Médecine. Maladies de FOIE, de l'ESTOMAC, DIGESTION difficile, RHUMATISME, GOUTTE.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Étranger La VELOUTINE Soudre à l'Extrême Préparé au Remède Par CH. FAY, Parfumeur, 9, Rue de la Paix, 9 - PARIS

Le Véritable OUVRETT CAMET-GIRAUD est un remède souverain pour la guérison de toutes les Plaies, Panaris, Ulcères, etc. Ce Topique exerce une efficacité incomparable pour la guérison de toutes les plaies, panaris, ulcères, etc.

Plus de Malades de la POITRINE Eucalyptine Le Brun. En faisant chaque jour une injection sous-cutanée du contenu d'une petite seringue Eucalyptine (Modèle Le Brun) pleine d'air.

Ed. O'Leary, No. 514, RUE SUSSEX. L'Assortiment le meilleur, le mieux choisi et à plus bas prix à Ottawa, de Hardwares et articles de toilette pour messieurs. Pour l'éligance et le fini dans les habillements ou est prêt de juger par une visite. Ottawa, 19 Nov. 1887-1m.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA KINGSTON, ONT. Le Collège Militaire Royal est établi dans le but de donner une éducation complète dans toutes les branches des tactique: Militaire, fortifications, manœuvres, corps de génie et toutes connaissances relatives aux études militaires nécessaires pour acquiescer le véritable art militaire et pour former des officiers pour le commandement et l'état-major.

STATUTS DU CANADA PUBLICATIONS OFFICIELLES. Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau. Ansel des Actes séparés. Liste des Statuts en vente par le Département des Statuts Révisés, actuellement prêts. Prix de deux volumes \$5.00.

AVIS. Un certain nombre d'arrondissements scolaires, dans la province de Manitoba, sont offerts en vente, par encaissement, aux conditions suivantes: aux dates sous-mentionnées: A MANITOBA le 10 Janvier, 1888; à WISCONSIN, le 17 Janvier, 1888; à PORTAGE LA PRAIRIE, le 24 Janvier, 1888; à BRANDON, le 31 Janvier, 1888; à WINNIPEG, le 7 Février, 1888.

AVIS. Tout contrat établi sur l'un de ces arrondissements sus-mentionnés, qui pourra procurer, à la satisfaction du commissaire des terres fédérales qui l'est résident "bona fide" et qui n'a pas été précédemment acquis, sera reconnu par le ministre de l'Intérieur, en vertu de la loi, le premier jour d'Octobre, 1887, dans tel cas l'acheteur du dit terrain, s'il n'est le colon lui-même, sera requis de payer au dit colon la valeur des travaux, améliorations fait sur le dit terrain.

CARTE DE REMERCIEMENTS. De dire offrir mes plus sincères remerciements à tous les électeurs du Quartier d'Ottawa, de quelque nationalité qu'ils soient, pour le précieux concours qu'ils m'ont donné dans la lutte qui s'est terminée hier. Comme par les années dernières, je m'efforcerai de travailler dans les intérêts du Quartier pour lequel on vient de m'être de nouveau le représentant au Conseil de Ville. Toutes questions d'intérêt public pour mes constituants recevront mon attention la plus grande; en un mot je devouerai tout mon zèle et énergie pour promouvoir au Conseil de Ville le plus cher intérêt de Quartier d'Ottawa. Encore une fois, offre à tous les électeurs de mon Quartier mes plus sincères remerciements pour l'accueil bienveillant qu'ils m'ont fait une fois de plus.

S. BINGHAM Ottawa, 3 Janvier 1888. M. Jos. Sénéchal desre annonce au public d'Ottawa qu'il vient de recevoir le plus beau corbillard qu'il y ait à Ottawa, et qui a obtenu le premier prix à l'exposition de Toronto.

À VENDRE. Deux maisons, une à trois logements situées sur la rue Bolton, et l'autre en face du quai de la Reine, connue sous le nom de Portiers Hotel. Pour plus amples informations s'adresser à T. Belle-mare, No. 530 rue Sussex, Ottawa.

FEUILLETON DU "CANADA."

No. 31 LE MARI DE MARGUERITE

SENTIMENTAL. Suite.

—Oni miss, répondit la jeune quatorze, elle vient d'arriver et mouillée jusqu'aux os. Je descends à la cuisine pour lui chercher une tasse de thé chaud. Emilie ne dit rien et s'empressa d'entrer dans sa chambre. Elle aussi était mouillée, il lui fallait changer ses vêtements et se préparer pour le souper dont l'heure n'était pas éloignée. Lorsque la cloche se fit entendre, elle descendit à la salle à manger où toute la famille, à l'exception de Marguerite, était déjà réunie autour de la table.

Notre petite héroïne se préoccupait fort peu de la cloche et desce. dait quand bon lui semblait; bien souvent on la voyait apparaître à la fin des repas. Que lui importait un dîner ou un souper? Le plaisir de faire enragé tout le monde lui suffisait. Ce soir là elle, descendit lorsqu'on ne l'attendait plus; en la voyant paraître, grand-papa s'écria: —Tu joues la même! quand donc apprendras-tu à être ponctuelle, ma petite Marguerite? —Quand les poules auront des dents, répondit-elle en riant. —Étes-vous sortie ce soir, Marguerite? demanda Jérôme d'un ton calme et si naturel qu'Emilie ne put s'empêcher de le regarder avec surprise.

—Oni, répondit-elle avec nonchalance et sans lever les yeux de son assiette. —Il me semble, reprit-il que vous avez choisi un temps bien désagréable pour sortir. Vos affaires étaient donc pressantes? —Mais oui, répondit-elle avec la même nonchalance, et je ne doute pas, monsieur Jérôme, que vous donneriez tout au monde pour les connaître. —Vous vous trompez, dit-il, je sais par expérience, ce qu'il en coûte de se mêler des affaires des autres; et qui sais? je connais peut-être vos affaires mieux que vous ne le supposez.

La jeune fille, à ses mots leva sur lui ses grands yeux pleins de teneur; mais cette expression n'eut que la durée d'un éclair et fut remplacée immédiatement par une fureur qui ne put s'exprimer. Madame Malden frémit en pressentant une scène. Emilie, elle, regardait ce qui se passait de son regard froid et tranquille. Grand-papa voyant l'orage prêt à éclater voulut s'interposer. —Ah ça! dit-il, ne me laissez-vous jamais manger en paix? Allez-vous encore vous quereller! Jérôme, ajouta-t-il, en se retournant vers son jeune parent, avez-vous rempli la commission dont je vous ai chargé? Que vous a dit Da court au sujet de l'hypothèque?

Le jeune homme comprit l'intention cachée sous ses paroles et commença un récit circonstancié de ce qu'avait dit le notaire et des circonstances de l'affaire qui l'avait appelé à Centreville. Emilie et sa mère écoutaient sans mot dire, Marguerite était excessivement pâle, elle ne déplaça même pas sa serviette, se contentant de garder ses yeux sur son assiette. —Vous ne mangez pas, Marguerite, demanda madame Malden. —Je n'ai pas faim, répondit-elle d'un ton qui repoussait toute autre observation.

Dès que le souper fut terminé, elle remonta dans sa chambre et s'y enferma. Le lendemain, la jeune fille déjeuna dans sa chambre, et à peine Emilie eût-elle vu Jérôme qu'elle comprit qu'une forte résolution s'était emparé de son âme; il était pâle mais calme, toute trace de colère avait disparu; Emilie devint que la nuit lui avait porté un bon conseil et que les résultats de ce conseil se feraient voir aujourd'hui même.

Elle le vit s'approcher de la fenêtre qui donnait sur l'avenue et s'y installer à l'aise un journal à la main; elle devina qu'il avait établi un poste d'observation. Elle ne lui fit aucune question mais sortit fort satisfaite de la marche que prenaient les événements.

Marguerite bondait: elle ne descendit point pour dîner; elle envoya Zelma dire à grand-papa qu'il faisait trop chaud pour manger. Avec la patience de l'Indien qui attend sa vengeance, Jérôme avait passé la matinée dans son fauteuil, parcourant avec la plus grande attention les colonnes du "Times" de New-York. Après dîner, il descendit au jardin, et alla fumer son cigare derrière un massif de magnolias d'où il pouvait apercevoir tous ceux qui entraient dans l'avenue et ce qu'ils en sortaient.

Au bout d'une demi-heure d'attente, il vit Marguerite apparaître à la fenêtre de sa chambre; elle semblait examiner le temps ou peut-être cherchait à voir si elle n'était point observée. Un moment après elle partit sur le peron habillée d'une robe de barège bleu et d'un mantelet de soie noire.

Un chapeau de bergère garni de rubans bleus et d'épis de blé recouvrait ses cheveux bruns et donnait à son apparence une expression tout enfantine. Elle tenait son ombrelle à la main; elle descendit lentement, nonchalamment, les marches du peron, mais après avoir eu soin de jeter un regard investigateur autour d'elle.

Jérôme la devinait des yeux et ne perdait pas un seul de ses mouvements; en une minute il était sur ses traces. Elle prit la grande route, marchant rapidement d'un pas léger et élastique. Jérôme la suivait à distance, prenant de grandes précautions pour ne pas être aperçu. Il devinait qu'elle se dirigeait vers la pinède et il ne se trompait pas. Elle entra dans le sentier solitaire de la forêt et fut bientôt perdue parmi les arbres; mais ce ne fut pas pour longtemps; dix minutes après elle reparaissait, mais elle n'était plus seule, le grand jeune homme de la veille l'accompagnait; il se donnait le bras et tournait le dos à Jérôme. Celui-ci remarqua que l'inconnu était coiffé d'un panama à larges bords, destiné sans doute à cacher ses traits. Ceci ne tracassa pas longtemps le jeune avocat.

—Je saurai bien le trouver en temps et lieu, dit-il. La promenade sentimentale continuait; elle parlait vivement, avec force gestes et démonstrations, comme c'était son habitude. Il lui répondait avec calme; on voyait qu'il cherchait à la rassurer par des caresses qui exprimaient maître Jérôme, il se mordait les poings avec rage, frappait du pied et aurait tout donné pour entendre les paroles qu'échangeaient les deux amants.

SERVICE À DINER. Seulement \$10.00. POUR 22 MOQUEUX comprenant 6 assiettes à soupe, 12 assiettes à dîner, 12 assiettes à déjeuner, 12 bols et soucoupes; 1 sucrier, 1 vase à la crème, 1 grand bol, 1 assiette à beurre, 12 assiettes à fruits, 3 plats couverts, 3 plats vides, 1 assiette, 1 pot à l'eau. Ces services proviennent directement des manufacturiers et sont aussi égal sous le rapport de la qualité.

Vieux Rye de 7 ans. EAU-DE-VIE DE MARTEL ET HENNESSY. Restaurant Medas GIBNEYORK. Ottawa. Le meilleur choix de Liqueurs, Vins et Cigares. Toujours en mains. H. GALLIEN, Propriétaire. 24 11 87-1m.